

## LES A.L. ONT DIX ANS

Yvonne CHENOUF

Les pages qui suivent ont un caractère insolite et donnent à notre revue un contenu inhabituel. C'est que Les Actes de Lecture ont 10 ans et que, sans vouloir faire de ce 40ème un numéro "rugissant" ni même "hurlant", nous y avons vu l'occasion d'apporter une sorte de témoignage récapitulatif sur les idées de l'AFL telles que sa revue les a présentées. Que dit actuellement l'AFL à propos de l'apprentissage initial, de la déscolarisation, du statut de lecteur, de la lecture efficace, de la littérature de jeunesse, des BCD et des bibliothèques, de la production d'écrit, d'une politique globale de lecture ? Qu'en dit-elle et qu'en disait-elle il y a 10 ans (à la parution du premier numéro de sa revue), il y a 5 ans, il y a moins ?

Aussi, trouvera-t-on, à propos de chacun de ces 8 thèmes :

- un texte de la rédaction faisant LE POINT et précisant notre position actuelle et son évolution - si évolution il y a eu - à travers la relecture des Actes.

- le POINT DE VUE de personnalités, extérieures à l'AFL mais la connaissant bien, sur le sujet lui-même et sur ce qu'en dit l'AFL.

A la fois une rétrospective et des regards extérieurs sans complaisance et sans concession (du moins l'avons-nous demandé !) sur ce que furent ces 10 ans. Ni auto-célébration, ni manifeste d'anciens combattants mais une manière de clore une période, une pause avant un nouveau départ...

En outre, nous espérons que ce "dossier" rendra la revue plus accessible aux personnes la lisant depuis peu et qui se plaignent des références fréquentes à d'anciens articles qui ne facilitent évidemment pas leur lecture. C'est pourquoi, en complément du texte introductif en forme de sommaire figurant ci-après, Yvonne CHENOUF fera dans chacun des 4 numéros à venir de l'année prochaine des présentations commentées successives des 40 numéros (par "tranches" de 10) en montrant que manière et contenu ont toujours été très dépendants de l'"air du temps" et en prise directe avec l'actualité de la lecture.

### BON ANNIVERSAIRE !

La revue a 10 ans ! Comment allait-on vous le faire cet anniversaire ? Radio-nostalgique ? T'as d' beaux yeux tu sais ? Pont des soupirs ? Arche de la Défense ? Rio Bravo ? Autant en emporte le vent ou bien Itinéraire d'une enfant gâtée ?

Un rien "L'ai-je bien descendu" d'abord, avec cet appel à de fidèles routiers, histoire de nous rassurer sur nos positions : apprentissage et déscolarisation de la lecture, statut de lecteur et politique globale, bibliothèques, écriture et lecture efficace.

Un rien "baiser qui tue" ensuite, quand nous est venue cette idée d'offrir la parole, à notre sujet, à des compagnons de route, franchement sincères, autrement dit redoutables.

Vingt lecteurs ont accepté de se mettre en quarantaine pour se taper la rétrospective de 40 numéros de monologues. N'est ce pas déjà un fabuleux cadeau ?

### ON APPREND A LIRE EN LISANT

Roland GOIGOUX a pris le plan cascade à savoir celui du déchiffrement. Et s'il commence par une phrase de Woody ALLEN, ne vous y fiez pas, c'est du sérieux. Tenez ! sous son slogan "Intégrez les hétéros", rien d'autre que l'intégration d'individus hétérogènes dans un même groupe qui, pardi ! se posent des questions sur leurs différences textuelles. La textualité ? Une "*mobilisation de sens dans un texte voire plusieurs quand on les met en relation et qu'ils s'appellent et se répondent*". Rien de plus et rien de mal à faire de l'hétérogénéité, la fonctionnalité et la textualité les trois mamelles de l'apprentissage. Ce n'est qu'un pis aller car on pourrait ajouter

la mise en réseau, la systématisation et la production. Et le B.A. BA dans tout ça ? Il paraît qu'il y a désaccords là-dessus à l'AFL. Une première, non ?

Quoique ! Bougrement étonné Jacques FIJALKOW qui, en lisant AFL sur l'affiche, anticipait un scénario catastrophe, un film d'horreur ou d'épouvante. Quoi ? Triple quoi ? Que faire sur l'écran de ses représentations de ce Grand Méchant Loup dégriffé, langue pendante et yeux hallucinés, juste bon à trépigner devant une lectorisatrice texty-jolie ? L'énerver pour qu'il redevienne cet "*empêcheur de tourner en rond*" qu'il aime tant (!) ? On dit circuits-courts, il répond circuits longs : "*aller du maître à chacun des élèves... mais aussi des enfants les plus avancés aux moins avancés*". On clame hétérogénéité, il rétorque "*homogénéité socio-affective*". Ne nous rend-il pas responsables, en plus, d'une mauvaise qualité du son à force d'avoir "*terrorisé les enfants en leur interdisant tout recours à l'oral*" ? Mais alors, c'est quoi "*empêcher de tourner en rond* ?" On a beau être sorti du muet, on a encore du mal à s'entendre.

## DESCOLARISER LA LECTURE

Une reprise pour Michel VIOLET qui avait déjà eu le rôle de déscolarisateur. Grand classique : "*la déscolarisation est une tentative pour substituer au projet d'alphabétisation, celui de la lecturisation, pour faire du rapport à l'écrit de chaque individu le fruit d'un apprentissage social et non le strict résultat d'un enseignement scolaire*". Des mots de VILARD résonnent : "*éducation populaire*", création de pratiques (de lecture) "*quels que soient le public et le lieu*". Cet art est exigeant et, du grand public de l'école à celui plus réservé des bibliothèques, les critiques sont sévères et tenaces les incompréhensions.

Jeanne FINET n'aime déjà pas le titre "*Oui à l'idée, non au mot*". Elle craint que l'héroïne principale, l'Ecole, ne soit réduite au rôle secondaire, "*bouffée*" par les figurants.

Quant à Christian POSLANIEC, il s'est refait le titre et le scénario. Il crée un vaudeville avec le vieux "Apprentissage", la petite "Insertion", le méchant "Illettrisme", l'ambigu "Plaisir" dans une co-production Education, Associations, Culture. A la fin, Associations meurt, sans doute assassiné par les deux autres qui, (au profit duquel ?) ne font plus qu'un dans la personne de l'étrange M.LANG. Il aime mieux ça, Christian POSLANIEC, lui qui voyait dans la déscolarisation une bagarre entre Education Nationale et Culture. Même en allant tous au même cinéma on ne voit pas toujours le même film !

## ON A LA LECTURE DE SON STATUT

"*Vous pouvez répéter lentement ?*" On se croit chez AUDIARD et c'est une super-production qui débute : long travelling sur l'histoire du statut et zoom sur la BCD, les circuits-courts et la formation d'adultes. Avec une écriture rigoureuse qui présente les années-statut en même temps qu'elle les analyse, Raymond MILLOT ouvre des pistes concrètes vers "un autre monde" qu'il ne s'agit pas de prédire mais bien de commencer à construire. Le montage est précis malgré quelques coupes un peu vives dans le texte du jeune MARX à qui on risque de faire dire que le bonheur collectif dépend d'une juxtaposition de bonheurs individuels. Manquerait pas un peu de dialectique ?

Comme si elle avait anticipé la remarque, Nicole ROBINE parle "*d'aventure collective et de rencontre avec soi-même*". Un peu à la manière des "Actualités dans le monde" qui passaient autrefois, elle présente l'échec comme le résultat d'un conflit entre école et famille (laissant les alliés sur le flanc) et le statut comme la conséquence d'une bonne lecture chez les adultes, la cause chez les jeunes. Ca va, ça vient, un peu comme dans les cinémas permanents, quand on y est resté tout l'après-midi et qu'on finit par ne plus savoir où ça commence, où ça finit. Le statut, c'est l'oeuf ou la poule ?

Restons calmes semble dire Martine NAFFRECHOUX avec son titre prudent : "**Si j'ai bien compris...**" avouant par là même combien il est difficile d'entrer dans une problématique. Et là, contre toute attente, défilent des petits actes de lecture, des petites lectures en actes ! En voix off, on vante (dans les Actes) l'inconscience ! Pas la grande, la fofolle, la ravageuse, non ! la discrète celle qui met du baume à l'âme parce qu'elle prépare en douce "des réorganisations mentales" qu'elle "*amortit les changements*" de statut et permet de tirer un bilan personnel dans ces aventures collectives qui s'écrivent toujours au pluriel. Toutes les raisons de lire sont bonnes quand elles ne font pas de mal.

Si le rédacteur en chef, prévoyant d'amener la politique de lecture, comptait sur la sociologie pour traiter des champs, il est dans les choux !

## POLITIQUE DE LECTURE

Devenu acteur après avoir été derrière la caméra, Yves PARENT profite lui, de sa situation centrale dans le champ pour évoquer ce qui manque à l'avant-garde pour être appréciée du grand public : *"comment se fait-il qu'une recherche inscrite dans la durée, faite d'approfondissements, d'intégrations et d'extensions, alternant et articulant le souci d'efficacité pratique et d'exigence théorique donne davantage lieu à des débats caricaturaux, réducteurs et stériles, et à des emprunts pratiques marginalisés et dénaturés, qu'à l'affrontement, en commun et sous le regard de tous, de problèmes urgents aujourd'hui bien identifiés ?"* Réponse : *"la question des alliances et des résistances n'a pas été traitée avec une attention suffisante."*

Comme MILLOT, il parle de rapprochement avec le terrain : *"on comprend les fonctions pédagogiques d'une communication soucieuse de rendre compte aussi bien des processus et des démarches que des résultats théoriques ou pratiques."*

## ECRITURE

Décidément, les auteurs de ces pages ont du flair. Monique MAQUAIRE, semblant anticiper les souhaits d'Yves PARENT affirme que la métamorphose a bien eu lieu avec l'écriture, domaine où l'AFL a su montrer ses constructions avant ses conclusions. Absente des propos théoriques jusqu'en 1988 bien qu'omniprésente dans ses pratiques, la production écrite a fait une percée fulgurante dans la revue, jusqu'à prendre, en cinq ans, la place de star. Formée aux grandes écoles théoriques (Ateliers d'écriture d'Elizabeth BING, de Claudette ORIOL-BOYER, revues **Pratiques**, **Le Français Aujourd'hui**, travaux du groupe EVA de l'INRP, de Claudine FABRE et d'Almuth GRESILLON...), la petite dernière de l'AFL a su se créer un style propre avec les circuits-courts de production, des références personnelles avec ses recherches sur "la genèse du texte". Elle a de plus contribué, par la théorisation de ses pratiques à casser l'image arrogante de l'association, à la démystifier.

## ELMO

"Mythe ? Vous avez dit Mythe ?"

Ah ! là ! là ! bien calé dans sa célébrité, il ne perd pas de verdeur le petit père ELMO ! Ce qu'il dit ? Rien de nouveau depuis 10 ans mais il change d'angle d'approche. Ce coup-là, c'est la satisfaction qu'il met en avant : sans satisfaction pas de lecture, sans vitesse et sans compréhension pas de satisfaction ! Prévoyant les critiques des absolus de la lenteur, il est catégorique : *"le lecteur efficace sait adapter sa vitesse de lecture aux buts qu'il poursuit (dont il est seul juge) et au type d'écrit qu'il a sous les yeux."* Prévoyant aussi les fanas de la technique, il gronde : *"pour se sentir motivé pour perfectionner sa lecture, il faut ne pas être exclu des groupes sociaux qui utilisent l'écrit comme moyen d'action et de réflexion."* On a beau connaître tous les dialogues, ça fait du bien de les réentendre en version originale, le plus souvent, ici les "Huit Commandements" de François RICHAUDEAU, le premier lecturisateur !

## COULISSES

Les fins de repas n'évitent pas toujours les bruits de cuisine. Qui n'a pas connu ces interminables discussions familiales sur la tante Machine ou le cousin Truc ? Ici, on chuchote carrément sur l'hôte, la revue dont c'est l'anniversaire. Tu parles d'un cadeau !

- *"Vraiment, cette robe !*

- *Et cette coiffure quand même !*

- *Et ce sourire ? Ca s'arrange les sourires aujourd'hui !"*

Des conversations l'affirment : l'habit fait le moine et la revue ferait bien d'aller se rhabiller. D'autres s'offusquent.

Mais personne pour s'indigner de l'invitée qui retrousse, sous la table, les dessous de ce que la revue a de plus intime : ses éditoriaux ! Cette mal-éduquée c'est Nicole PLEE qui se permet de compter les mots, mesurer les phrases, dénoncer ceux qui copient sur les mots des autres et inviter tout le monde à savoir comment ça se fait un édito. Dix ans de monopole qui risquent de tomber.

Qui sait, dans dix ans, les mots communs aux éditorialistes (batailles, combat, guerre, lutte, conflit) seront peut-être moins défensifs. C'est ça qu'on aimerait bien offrir comme cadeau d'anniversaire. Tous les jours. ● **Yvanne CHENOUF**